Chloé De Las Heras participe au concours Miss Tattoo World, où elle espère pouvoir représenter la France après l'élection nationale qui aura lieu en novembre.
NICOLAS MOLLO / SO

BAYONNE

Une tatoueuse bayonnaise en lice pour Miss Tattoo World

La tatoueuse Chloé De Las Heras, alias Cosabuena, espère décrocher la couronne de Miss Tattoo World en novembre. Rencontre avec ce « pur produit du Pays basque », qui a l'amour du métier dans la peau

Chloé Dasquet
bayonne@sudouest.fr

« Le tatouage m'a permis de m'affirmer. Il y a de la fascination dans les yeux des gens quand ils me voient. Ils sont intimidés, ça met une barrière, et ça. ça me plaît », confie Chloé De Las Heras, alias Cosabuena de son nom d'artiste. Cette tatoueuse bayonnaise, « un pur produit du Pays basque », participe cette année au concours de Miss Tattoo World. « Un concours de beauté pour tatoués », comme le présentent les organisateurs sur le site Internet, sans qu'il ne soit donc nécessaire d'être un professionnel de l'aiguille.

Pour décrocher « la couronne », elle espère se classer parmi les 20 premières candidates, grâce aux votes – payants – du public en ligne. Si elle y parvient, elle se rendra en novembre à Paris, où un jury élira, à huis clos, Miss et Mister Tattoo. Les deux lauréats représenteront ensuite la France à Miami pour le concours international. Avec cette expérience, Chloé De Las Heras espère non seulement « donner de la visibilité » à son salon (1), mais également « faire évoluer l'image du tatouage », en mettant à distance le triptyque « sexe, drogue et rock'n'roll ».

Les tatouages comme « bouclier »

À 35 ans, elle « ne compte plus » ses tatouages, dont le premier, un papillon coloré, remonte à ses 17 ans. « J'y suis allée en cachette, se souvient-elle, après avoir économisé l'argent de poche que mes parents me donnaient pour aller aux fêtes de Saint-Jean-de-Luz. » Et si sa fille, aujourd'hui en classe de CM1, se mettait en tête de suivre ses pas ? « Non, je ne veux pas qu'elle se tatoue, je ne veux pas qu'elle se modifie, elle est tellement belle comme ça », soupire la maman. « Mais effectivement, ce sera dur à faire valoir », conçoit-elle, alors que l'encre recouvre sa peau des oreilles aux pieds. La seule chose qu'elle ait, elle, promise à sa mère : « Pas de tatouage sur le visage. » Elle s'y tient, d'autant que « ça commence à faire mal, maintenant, de me faire tatouer, rit-elle. Il y a comme un quota pour la douleur des tattoos, et je l'ai atteint. »

Chloé De Las Heras se souvient avoir été « la gosse bizarre au fond de la classe, la dernière à être prise dans les groupes en cours de sport ». Le dessin a alors été un « moyen de respirer, un moment très personnel où je pouvais être dans ma bulle et m'exprimer », glisse-t-elle. En grandissant, ses dessins ont quitté le papier pour s'imprimer à tout jamais sur sa peau et celle des autres, comme « un bouclier ».

> « C'est facile de s'acheter une machine et de tatouer. Mais devenir un bon tatoueur, c'est compliqué »

« Les tatouages, c'est pour montrer qui tu es, t'affirmer, montrer ta personnalité », appuie la tatoueuse. Dans son salon, on retrouve les influences de la « culture latine » héritée de son père, qu'elle affiche sous la bannière du « néo-réalisme » et des « chicanos ». Quant à son nom d'artiste, Cosabuena, il est tiré du « surnom qu'on me donnait quand je faisais la fête dans les quartiers latinos d'Irún et de San Sebastián », sourit-elle.

Après des études aux Beaux-Arts de Pau et de Bourges, la jeune femme décide de s'affranchir du « côté conceptuel » de sa formation en se tournant vers les dessins « au Bic » et « en revenant aux vieilles techniques de peinture à l'huile ». « Après les Beaux-Arts, j'ai vu que je pouvais faire des choses exceptionnelles avec un objet low-cost. Maintenant, je me fais plaisir », affirme-t-elle, en feuilletant un classeur aux planches remplies de dessins au fameux stylo-bille.

« Un vrai savoir-faire »

Elle se consacre aux « salons sérieux » à partir de 2021, avant d'ouvrir le sien, avec son associé, il y a un an et demi. « C'est facile de s'acheter une machine et de tatouer. Mais devenir un bon tatoueur, c'est compliqué. Les Japonais disent qu'il faut dix ans avant de maîtriser un art manuel. J'ai encore plein de choses à apprendre. C'est un vrai savoir-faire, compliqué, comme le travail d'un ébéniste », pointe l'artiste. Depuis qu'elle a eu connaissance de sa qualification au concours de Miss Tattoo World mi-juin, Chloé De Las Heras travaille sur son « éloquence », son « attitude » et s'est « remise au sport ».

« C'est un ensemble, ce concours », assure-t-elle. La robe de soirée bleue et le maillot de bain assorti sont prêts, ne reste plus qu'à voter.

(1) Le salon Beltza tattoo shop, au 20, rue Arnaud-Detroyat, est ouvert sur rendez-vous en juillet et août. Le reste du temps du lundi au samedi, de 13 h à 18 h. Renseignements au 07 86 58 97 02 ou au 06 51 41 21 33.

Le Piéton

Qui se promenait, mardi matin du côté de Quintaou à Anglet, a été intrigué par un curieux attelage (photo ci-dessous) : un petit âne en ferraille trônant à l'avant d'un… vélo-cargo. Cela fait partie des miracles du Festival des chineurs qui se tenait jusqu'à hier. Comme le coup de foudre de la Biarrote Laetitia, fidèle de cette brocante et qui avait vu ce modèle à Milly-la-Forêt, dans l'Essonne. « Mais je le trouvais trop cher : 490 euros ! Et je viens de trouver le même ici, enrichi de paniers sur ses flancs, à 130 euros ! » La chine, sans les taxes.

FÉLIX DUFOUR

Utile

« Sud Ouest »
74, rue d'Espagne,
64100 Bayonne
Rédaction de Bayonne et Anglet. 05 59 44 72 00
bayonne@sudouest.fr
Ouvert du lundi au vendredi, de 9 à 12 h et de 14 à 18 h.
Rédaction de Biarritz.
4 bis, avenue de Verdun,
64200 Biarritz 05 59 01 30 30.
biarritz@sudouest.fr
Publicité. 05 59 44 72 00. Ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.
Abonnements. 05 57 29 09 33.